

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Quotidienne.  
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.  
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00  
POUR L'ETRANGER.....\$13.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30  
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

**Le Numéro**  **Cinq Sous**

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Hebdomadaire.  
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.  
POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75  
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.05  
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 22 JANVIER 1907

80ème Année

## Nos ambassades de Madrid et de Vienne.

Paris, 12 janvier.

M. Jules Cambon laissera des regrets à Madrid où il a su tenir une bonne place par ses qualités de tact et de prudence, et par son aménité parfaite. Il y était arrivé avec les souvenirs laissés par son frère, M. Paul Cambon, succédé à Madrid de 1836 à 1891, aujourd'hui notre ambassadeur à Londres, et ces souvenirs avaient facilité sa tâche.

A Berlin, où M. Jules Cambon est appelé à jouer un rôle beaucoup plus important, il trouvera une Cour toute militaire et bien différente de celle de Madrid, qui se rapproche davantage de l'ancienne Cour de nos Rois, de celle de Vienne et même de la Cour d'Angleterre, par certains côtés.

A Berlin, comme à Madrid, il faut plaire, mais on ne plait pas ici et là de la même façon, et il faut toute l'intelligence, le savoir et la belle éducation de MM. Paul et Jules Cambon, pour avoir réussi dans tous les postes qu'ils ont occupés avec autant de dignité que de souplesse.

L'hôtel de notre ambassade à Madrid n'est pas grand, mais il est charmant. Un peu agrandi et embelli pour la visite de M. Loubet, il renferme de beaux salons, une serre, une galerie tendue de belles tapisseries et un petit salon où s'étaient les portraits d'un certain nombre de nos anciens ambassadeurs.

Nous n'y avons pas vu le portrait du duc d'Harcourt, qui prépara la succession du duc d'Angoulême, ni celui du duc de Saint-Simon, qui fit grand figure à Madrid et y obtint la grande croix pour son fils. Ce sont là des souvenirs un peu anciens.

voir porté le ruban de la Légion d'honneur à Aranjuez, la veille du jour où sa nomination devait paraître à l'« Officiel ». Le piège avait été habilement tendu par un ami de Gambetta, aujourd'hui très avancé dans la carrière. Le baron des Michels et M. de Laboulaye durèrent peu de temps. M. Paul Cambon fut cinq ans à Madrid et eut pour successeurs, on s'en souvient, M. Roustain, le marquis de Reverseaux, dont nous parlerons tout à l'heure ; M. Patenôtre, et M. Jules Cambon.

Il y aurait beaucoup à dire sur quelques-uns ; nous nous bornerons à citer un fait peu connu, c'est que l'un de ces ambassadeurs dut quitter son poste à la suite de l'incident que voici : à un cercle de la Cour, la Reine régente présentait les personnes invitées à sa cousine, Madame la Comtesse de Paris, son hôte au palais. Quand vint le tour de l'ambassadrice de France, elle refusa de saluer. La Reine régente exigea aussitôt le rappel de son mari.

Nous souhaitons à M. Georges de Lévigne de réussir à Madrid comme le marquis de Reverseaux et M. Jules Cambon. Un certain faste est utile dans ce poste.

Notre ambassade à Vienne a souvent changé de logement. Elle a fini par en trouver un des plus convenables. Et elle a vu des ambassadeurs à l'image des variations de notre pays : un duc de Laval Montmorency sous la Restauration, le maréchal Maison en 1839, celui de la célèbre entrevue avec le fils de Napoléon Ier, « l'Aiglon » ; puis le comte de Saint-Aulaire et le comte Fishaut, il avait eu l'honneur, dit-on, à l'air de la « Reine Hortense », lequel, on le sait, fut l'air national sous le second Empire.

La république de 1848 n'eut que des envoyés extraordinaires dont le premier fut Pascal Duprat, qui était tout à fait extraordinaire et dont les idées et les façons ne furent pas séduites l'empereur François-Joseph qui venait de monter sur le trône.

Cambien il en a vu d'envoyés extraordinaires et d'ambassadeurs de France, ce vénéral d'Europe ! Nous en comptons vingt jusqu'à présent.

Le baron de Bourqueney fut le premier ambassadeur accrédité à Vienne par le second empire. Après la guerre d'Italie, ce fut le marquis de Moustier, puis le duc de Gramont et le prince de la Tour d'Auvergne, qui tous firent grande figure dans ce milieu aristocratique.

La république continua ces traditions pendant un certain temps : le marquis de Banneville, le marquis d'Harcourt, le marquis de Vogüé, aujourd'hui membre de l'Académie française, furent de grands ambassadeurs.

M. Grévy leur donna pour successeur M. Teisserenc de Bort ancien ministre et député, excellent homme, très riche, qu'on croyait destiné à plaire et qui fut la fièvre de Vienne. Il est encore et l'on raconte en souriant ses plus célèbres oublis de l'étiquette : son grand cordon mis de travers, ses cartes de visite avec son adresse : « Vienne, Autriche » ; son départ subit de chez l'archiduc Rodolphe, en tirant sa montre et en disant :

«—Monseigneur, il faut que je vous quitte. Je suis attendu chez votre oncle ».

Il fut heureusement remplacé par le comte Duchâteau, beau-frère du duc de L. Trémoille, homme de grande valeur qui sut acquiescer une réelle influence et qui fut rappelé, malgré l'Empereur, au commencement de 1883.

Pour marquer ses sentiments, l'Empereur fit une chose qu'il n'avait jamais faite, il alla saluer l'ambassadeur à la gare, au moment de son départ, et resta six mois sans accepter d'autre représentant de la France. Enfin il agréa le comte Foucher de Careil qui arriva à Vienne quelques jours avant la mort du Comte de Chambord.

Après lui, M. Decrais, M. Lozé, qui vint de quitter la préfecture de police, et qui ne fut pas obligé

## L'incident entre le contre-amiral Davis et le gouverneur de la Jamaïque.

Cause une sensation à Washington et à Londres.

## DEPECHEES TELEGRAPHIQUES

### La Crue de l'Ohio.

Cincinnati, O., 21 janvier.—Le niveau de l'Ohio, à Cincinnati, est resté stationnaire à 65 pieds au-dessus de l'étiage et l'on commence à espérer que la fin de la crue est proche.

Il est certain cependant que le niveau du fleuve ne baissera que lentement, ses affluents étant tous démesurément gonflés par suite de récentes pluies.

La situation est toujours inquiétante à Laurenceburg et Aurora, Ind. Ces deux localités sont en danger depuis samedi d'être balayées par l'inondation, et jusqu'à ce matin le danger ne faisait qu'augmenter.

A Marietta, Ohio, le fleuve est à quinze pieds au-dessus de la ligne de danger et montait encore lentement ce matin.

Depuis 10 heures cependant son niveau est resté stationnaire et l'on espère que la baisse de température aidant, il ne tardera pas à descendre.

Plusieurs maisons ont été renversées par l'inondation et l'on rapporte quelques pertes de vies.

Louisville, Ky., 21 janvier.—L'Ohio continue à monter à Louisville et ce matin il était à 401 pieds au-dessus de l'étiage, soit 13 pieds au-dessus de la ligne de danger.

La gare de la Septième rue a dû être abandonnée, les voies étant sous plus d'un pied d'eau et les compagnies de l'Illinois Central et Louisville et Nashville font partir leurs trains de la gare d'East Louisville.

La basse température qui règne depuis trois jours a encore ajouté aux souffrances des nombreuses personnes sans abri. Toutes les familles qui ont abandonné leurs logements ont établi des campements provisoires dans les écoles, entrepôts et autres bâtiments.

St-Louis, 21 janvier.—On mande de Shawneetown, Ill., à la « Post Dispatch » :

«Six cents personnes ont abandonné Shawneetown qui est menacé de destruction par l'inondation de l'Ohio et se sont réfugiés à Evansville, Ind. A huit heures ce matin le fleuve était à quarante-huit pieds au-dessus de l'étiage.

## L'incident entre le contre-amiral Davis et le gouverneur de la Jamaïque.

Cause une sensation à Washington et à Londres.

New York, 21 janvier.—Une dépêche spéciale de Kingston, Jamaïque, aux « Times », annonce que le gouverneur Swettenham a non seulement refusé l'aide que lui offrait le contre-amiral Davis, mais a aussi opposé un refus catégorique à l'offre du département de la guerre des Etats-Unis d'envoyer à Kingston 10 000 rations destinées aux soldats américains à Cuba.

Le correspondant du « Times » déclare que l'action du gouverneur est hautement désapprouvée par la population de Kingston, qui n'a que des paroles d'éloge pour la bonté dont ont fait preuve les marins américains. Le conseil de ville s'est assemblé en séance d'urgence et a voté l'envoi d'une lettre au contre-amiral Davis, lettre remerciant chaleureusement le gouvernement américain ainsi que les officiers des cuirassés « Missouri » et « Indiana » pour la promptitude avec laquelle ils ont porté secours à la ville dévastée.

Cette lettre fut portée à bord des navires américains peu avant leur départ.

Plusieurs habitants influents prièrent aussi l'amiral Davis de rester dans la rade malgré l'infortuné incident.

A cette requête le contre-amiral Davis répondit qu'il n'y avait pas de malentendu entre les autorités de la Jamaïque et lui mais « que, en sa qualité d'officier naval étranger il était tenu de respecter les désirs des autorités constituées de la Jamaïque ».

Washington, 21 janvier.—La publication ce matin de la correspondance échangée entre le contre-amiral Davis et le gouverneur Swettenham, correspondance qui a pour objet le retrait des navires de guerre américains à Kingston, a causé une profonde sensation à Washington et dans tout le territoire de l'Union.

Les autorités de Washington ne donneront cependant aucune suite à cet incident et se contenteront de considérer l'acte du gouverneur Swettenham comme un acte individuel pour lequel la responsabilité du gouverneur anglais n'est en aucune manière engagée.

Londres, 21 janvier, 5:30 heures du soir.—Cet après-midi, peu après 5 heures, le ministre des colonies a reçu une dépêche du gouverneur Swettenham, demandant au gouvernement anglais de transmettre au gouvernement des Etats-Unis les remerciements du peuple de la Jamaïque pour l'aide rendue à la population de Kingston par l'escadre du contre-amiral Davis.

Cette dépêche ne fait aucune mention de l'incident qui a amené le brusque départ des navires de guerre américains.

Londres, 21 janvier.—Après une longue conférence ce matin entre le secrétaire des affaires étrangères et son collègue des colonies. Ce dernier a télégraphié au gouverneur de la Jamaïque M. Swettenham, lui demandant des explications sur l'incident qui a amené le retrait des navires de guerre américains commandés par le contre-amiral Davis.

A midi le gouvernement n'avait en core reçu aucune information officielle et à l'heure actuelle le secrétaire des Colonies attend impatientement une dépêche explicative. Personne ne s'est montré plus surpris de l'acte du gouverneur Swettenham que les fonctionnaires du Foreign Office,

**Mangez Davantage**  
du plus nourrissant des aliments composés de farine --- Uneda Biscuit --- le seul biscuit soda parfait. Vous pourrez alors

**Gagner Davantage**  
parce qu'un corps bien nourri est mieux en état de produire. De cette manière il vous sera aussi possible de pouvoir

**Economiser Davantage**  
parce que pour la valeur reçue il n'y a pas de nourriture aussi économique que Uneda Biscuit

5<sup>c</sup> Dans un paquet de l'épreuve de la poussière et de l'humidité.

NATIONAL BISCUIT COMPANY

OPELOUSAS, LNE, 13 Janvier 1907.

Mon cher M. Tebault :

En lisant les journaux ces temps derniers, je n'ai pas pu m'empêcher d'observer que vous êtes impitoyable pour les hommes et que vous faites l'éloge des femmes. Les femmes ne peuvent pas voter, mais les hommes le peuvent, par conséquent je ne crois pas que vous suiviez une bonne politique en chantant toujours les louanges des femmes. Les hommes ne sont pas atteints de la maladie du cerveau qui s'appelle « femme », les femmes au contraire ont toujours les hommes en tête et ne peuvent regarder la lune sans y voir un homme. Vous n'avez jamais entendu un homme vous dire qu'il voyait une femme dans la lune, à moins qu'il ne fût ivre. Si une souris grignote dans la maison, la femme saisira son mari, en disant : «—John, il y a un homme dans la maison ». Donc elle pense toujours à un homme. Ensuite, avez-vous jamais connu un homme regardant sous son lit pour voir si une femme ne s'y trouve pas ? Non, non, pas une femme raisonnable ne se cachera sous un lit, elle ira plutôt en acheter un aux établissements recommandés de W. G. Tebault.

Votre affligé,

[Signé] A. BATCHELOR.

**THE PHOENIX, W. G. TEBAUT,**  
W. G. TEBAUT, JR., Gérant, 217-223 RUE ROYALE,  
214-220 RUE CAMP. Nouvelle Orléans, Lne.

**HUILE D'OLIVE ADOLPHE PUGET, MARSEILLE.**

Exigez cette Marque si vous voulez l'Huile la Plus Pure et de la Meilleure Qualité.

Emballée en bouteilles, demi-bouteilles et quart-bouteilles et en outages de 5 gallons, 1 gallon, demi-gallon, quart-gallon et bullette-gallon.

EN VENTE DANS TOUTES LES EPIERIES.

**PAUL GELPI & SONS,**  
SEULS AGENTS POUR LES ETATS-UNIS.

**PIANOS FISCHER**  
Un Piano de Haut Grade à Prix Modéré.  
Plus de 120,000 Fabricés, Vendus et en Usage.  
VENDUS EN FACILES PAIEMENTS MENSUELS.

**GRANDS MAJESTUEUX**

Tous les Trains Ourent Main tenant Selon le Tableau Régulier

THE TEXAS AND PACIFIC RAILWAY

Le même qu'avant la quarantaine

Les Express California et Texas quittent à 8:55 heures a. m. Le train local pour New Roads à 3:55 heures p. m. et le train Express pour Shreveport, Monroe et Little Rock à 6:35 p. m. sur demande.

WARRANT DES BILLETS, 107 RUE ST-CHARLES, 107-107

**MALADIES NERVEUSES Guérison Certaine**

**Sirop Henry Mure**

Succès assuré par 15 années d'expérience dans les Hôpitaux de Paris.

ÉPILEPSIE, HYSTERIE, VERTIGES, HYSTERO-EPILEPSIE, CRISES NERVEUSES, DANSE DE SAINT-GUY, MORBIDES, DIABETE SUCRE, INSOMNIE, MALADIES DU CERVEAU, ENGOURDEMENTS, CONGESTIONS Cérébrales, SPERMATORRHEE.

Notice très importante envoyée gratis.

HENRY MURE, à Font-Saint-Espirit (France)



Une Chemise Habillée Supérieure  
En apparence et ajustement  
égale des chemises faites sur  
commande. La

**Cluett**  
CHEMISE  
de valeur exceptionnelle à \$1.50 et plus  
GLETT, PEABODY & CO.  
Fabricants des États-Unis

**SEDLITZ Charles Chanteaud**  
de PARIS  
Le Meilleur des Purgatifs.

Le dix-neuvième siècle a vu encore de beaux ambassadeurs de France à Madrid : le marquis de Talatier, en 1815, le vicomte de Saint-Priest en 1817.

Louis-Philippe y fut représenté par le comte Eugène d'Harcourt, le comte de Rayneval qui était tout petit, tout menu et d'une politesse raffinée.

Je me souviens de l'avoir vu, dans mon enfance, à Rome, alors qu'il était un vieillard. Il était en visite, et comme on lui offrait de prendre quelque chose, il accepta un verre d'eau sucrée. Par suite d'une erreur bizarre, on lui apporta un verre d'eau salée. Il commença à boire, s'arrêta et, sans faire la moindre grimace, reposa le verre sur le plateau, refusant de boire davantage, mais sans en dire la raison, de peur de feindre gronder quelqu'un. C'était le parfait diplomate.

Après lui nous trouvons à l'ambassade de Madrid : le comte de La Tour Maubourg, le duc de Fezensac, le marquis de Rumigny, le comte Mathieu de La Redorte, le comte de Salvandy, qui avait été ministre de l'instruction publique et le fut encore, et qui était membre de l'Académie française. Il fut pour successeur le comte de Bresson, qui fit « les mariages espagnols », celui de la reine Isabelle avec don-oussin et celui de la sœur de la Reine avec le duc de Montpensier. La Reine lui donna le titre de comte, et ce titre fut ratifié en France. M. Piscatory et le duc Decazes ne firent que passer, et en quatre ans, la république de 1848 envoya cinq ambassadeurs à Madrid : le comte Ferdinand de Lesseps, le prince Napoléon, M. Paul de Bourgoing, le comte Walewski et le général Aupick.

Trois ambassadeurs seulement sous le second empire : le marquis de Turgot, M. Adolphe Barrot et M. Mercier de Lantéme.

Le marquis de Bouillé, ami de M. Thiers, fut envoyé par lui à Madrid, en 1871, dans des circonstances difficiles. Il y connut le roi Amédée et la république de triste mémoire. Le comte de Chambord fut plus heureux : il vit la Restauration et fut plaisir au roi Alphonse XII. Il rapporta d'Espagne une belle collection d'objets d'art.

Depuis lors on a vu à Madrid : le vice-amiral Jaurès, M. Adrieux, à qui l'on fit un crâne à Paris d'a-